



Claude Jutras

Mon journal de voyage (4)

(Claude Jutras représentait l'Office National du Film au festival de Venise. Il a reçu, au nom de Norman McLaren, le prix qu'a obtenu le film "Il était une chaise", que McLaren avait fait en collaboration avec lui.)

25 août

Le lendemain matin, à une heure inconnue (je n'ai pas de montre), j'étais éveillé dans le couloir où je dormais par une famille d'Allemands qui quittaient leur chambre. Abasourdi et dépassé, je cherche mes vêtements qui sont tombés sous le lit, et je m'habille inconfortablement sans mettre pied à terre pour que rien ne dépasse de mon paravent.

La maison pour étudiants m'accueille enfin. Je suis dans une chambre à trois en compagnie de deux jeunes musiciens, un Italien et un Suisse qui sont à Venise à l'occasion des "VACANCES MUSICALES".

L'Italien est un véritable musicien, c'est-à-dire que toute son activité est consacrée à la musique. Il en fait, il en parle, il en rêve; et quand il se cure les dents, il en tombe des doubles croches. Après avoir fait connaissance, il nous exhibe des photos de lui pinçant avec ardeur la mentonnière de son violon entre l'épaule et le menton. Il énumère son répertoire, s'étonne que nous ne connaissions pas tel ou tel morceau et pour nous prouver notre erreur, le fredonne en fermant les yeux et en jouant sur un violon imaginaire. Dès que nous cessons de nous intéresser à sa personne ou à SA musique, son attention s'éteint et il vaque à ses petites affaires.

Quant à l'autre, le Suisse, son registre est plus varié. Mais pour une raison que je ne m'explique pas, je trouve que la jeunesse lui va mal. Je le vois déjà chauve avec des moustaches blanches. C'est, je crois, sa façon de parler et de se comporter. Nous parlons, non pas de musique, mais de la musique. Discutons Bach, l'Opéra, Stravinsky, la musique concrète et le Jazz. Nous passons au Cinéma. Un peu de littérature, etc.

La chambre me coûte environ cinquante sous par jour. Au restaurant universitaire, on a un repas convenable pour quarante-cinq sous. Un carafon (3/4 de litre) de vin excellent coûte six sous. Moins cher qu'un Coca-Cola.

Cette maison ferme à une heure du matin. C'est ce dont on affiche, placée en un lieu voyant, nous prévient en quatre langues. Le lendemain soir, après le festival, vers les deux heures du matin, je traîne encore sur quelque pont. Je me considère sans que et encore une fois, je cherche un hôtel.

Ici, l'hôtel est complet, mais on me propose dans un français naïf de dormir dans le bain. Va encore pour un corridor, mais le bain, c'est un peu trop. La dame, d'ailleurs fort gentille, prolonge ses laborieuses explications et me fait comprendre qu'il s'agit de m'installer un lit dans la "salle de bain". C'est mieux! J'accepte. La dame me demande mon passeport et exige que je paie à l'avance. Bien qu'elle ait devant elle un magnifique tiroir-caisse, elle a jugé plus prudent de placer sa monnaie dans son décol-

leté. Elle y plonge une main embarrasée qui cherche le petit porte-monnaie qui, sans doute, s'y est égaré. C'est alors que je remarque qu'elle est jolie. Elle cherche, affolée, parmi la chair, parmi les plis. C'est une étrange lutte. Quelque chose va céder: une bretelle, une couture ou sa pudicité. Pourtant tout s'arrange. Elle sort triomphante le petit sac en cuir souple qu'elle ouvre avec précaution et me remet, en les comptant tout haut, quelques menues pièces qui n'en valaient pas tant.

Un garçon, tout plein de prévoyances, me conduit au haut de l'escalier, et là, installe un lit dans un lieu retiré où tout est mis à ma portée: le bain, les lavabos, et les W.C. Et c'est là que je dors plein de félicité.

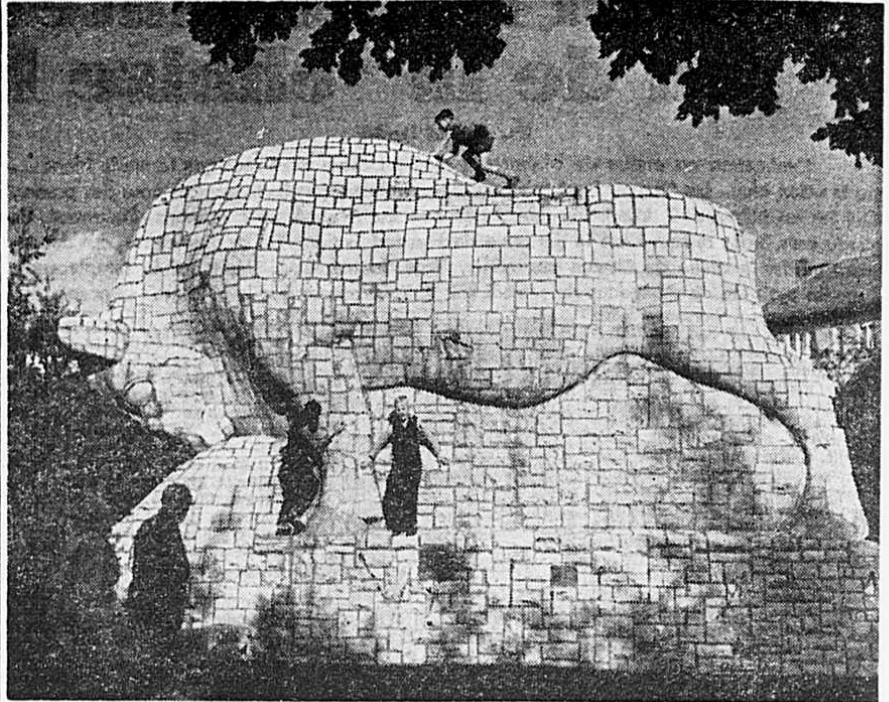
Le lendemain, très tôt, on frappe. Je m'éveille en sursaut, dépassé, ahuri. Mais je me rappelle aussitôt où je suis. On frappe encore. Bon, me dis-je, c'est le petit déjeuner. J'ouvre. C'était quelqu'un qui voulait faire pipi.

Les hôtels de Venise — décidément — ont quelque chose de déconcertant.

Le lendemain, à la Forestiera, je fais la connaissance de Bill. Personnage incongru, qui me jette à chaque phrase l'appât de la curiosité. Son visage n'est pas ordinaire. Ses yeux sont toujours très mouillés. Malgré l'assurance de ses propos, son regard sans cesse s'inquiète. Ses mains, en ayant l'air de faire des gestes, cherchent quelque chose autour de lui. J'apprendrai à le connaître... un peu!

Bill regarde tout d'une hauteur olympienne. Il veut tout savoir, tout juger, régler de façon définitive tout ce qui concerne le goût. Ses opinions sont des décrets. Par exemple, il sermonne mon compagnon de chambre (le jeune Italien) parce qu'il aime Tchaïkowsky et Sibelius. Je rétorque en le traitant de snob, prenant parti pour mon compagnon et l'incitant à continuer d'aimer qui il veut.

Le lendemain, il me propose une balade. Devant son dédain pour tout ce qui n'est pas beau, je l'accuse de préciosité, de sophistication. Il me traite de provincial. Et tout en s'engueulant comme c'est le cas parfois au cours des amitiés véritables, nous débambons, guidés par lui. Je constate par le fait même qu'il connaît tous les coins et recoins de Venise. Aucune pierre, aucune place, aucun tableau ne lui sont étrangers. Intellectuel jusqu'au bout des doigts, il est l'amant juré de Venise et de tout ce qui s'appelle l'art. Son érudition se mêle à la passion. Il me révèle avec délectation, presque clandestinement, des trésors qu'on ne fait pas normalement visiter. Il connaît tous les guides et, en prodiguant à bon escient les pourboires, se fait ouvrir les salles cadencées. Comme je réponds par l'émerveillement devant chaque chose qu'il me désigne, il est comblé de joie. Son zèle à mon égard est stimulé par l'enthousiasme que je lui rends. Nous partons chaque jour pour des randonnées nouvelles. C'est l'inventaire des trésors. Ca d'Oro, St-Georges-des-Esclavons et seste



Tout un taureau! — Ce taureau géant est devenu une attraction pour les jeunes de Berlin. Erigé dans un parc, dans la banlieue de Schoenberg, la sculpture a été exécutée par un artiste berlinois en chômage il y a 20 ans. Le "monstre" est en pierre Ruedesdorf.

Un autre "scandale Baudelaire"

Les Fleurs du Mal mis en cha-cha-cha

"Je suis fier et digne de louange pour avoir achevé une oeuvre pareille", dit Charles Baudelaire en 1857, à la suite du scandale et du procès pour offense à la morale et à la pudeur provoqué par son livre de poèmes: "Les Fleurs du Mal".

"Je suis fier et digne de louange pour avoir achevé une oeuvre pareille", a répété récemment, dit-on, le compositeur français Léo Ferré, après avoir terminé d'enregistrer le dernier disque qui met en musique au rythme du cha-cha-cha les "Fleurs du Mal".

"Nous sommes horrifiés et rouges de honte vis-à-vis du monde des lettres pour avoir permis un pareil carnage", a commenté la presse parisienne faisant allusion à la commémoration discographique du centenaire de l'oeuvre baudelairienne.

Baudelaire, en vérité, n'aurait pas pu être plus mal commémoré; toutefois, s'il était en vie, il ne se plaindrait peut-être pas: son goût pour l'excentricité l'aurait probablement rendu orgueilleux du cha-cha-cha de Léo Ferré.

● Fantaisie vestimentaire

Baudelaire naquit à Paris, le 9 avril 1821, d'un père âgé et d'une mère très jeune; peu après son père mourut et fut remplacé par un beau-père pour lequel l'enfant eut une soudaine antipathie; le jour même des noces, il vola la clef de la chambre nuptiale et la jeta dans le bassin du jardin.

A vingt ans il alla aux Indes où les deux funestes passions qui le ruineront ensuite prirent naissance: les Vénus noires et les stupéfiants. De retour à Paris, après sa majorité, il entra en possession de l'héritage paternel: 75 mille francs, somme coquette pour ce temps-là, qui lui permit de fréquenter les salons les plus élégants et les plus en vogue. Pour se faire remarquer il misait

Carpaccio, l'exposition Jacopo Bassano, le musée Correr, le palais ducale avec ses salles privées dont il a, par privilège, l'accès et où l'on peut admirer les Bosch et les Bellini qui, pour les autres, demeurent cachés. Le Palazzo Grassi et l'exposition Goldoni. Il m'emmena à Padoue, me montre la cathédrale, l'Église des Eremitani, la chapelle de Scrovini, le palais de la raison.

sur l'excentricité des mots, du geste, des vêtements. Pendant plusieurs mois il s'habilla en noir, à n'importe quelle heure, et n'importe quelle circonstance. On le voyait parfois dans les cafés avec un blouson d'ouvrier, un pantalon en velours noir et des souliers vernis très brillants; de temps en temps il se promenait dans les rues en pantoufles et en pyjama, en train de manger des pommes frites. Il se fit aussi faire deux douzaines de costumes bleu pâle avec des boutons d'or; il fut offusqué un jour où son ami Maxime du Camp trouva tout naturel qu'il se soit fait teindre en vert les cheveux.

● Alcool et stupéfiants

Baudelaire ne choisissait pas ses femmes dans les salons, mais sur les trottoirs. L'une d'elles, Jeanne Duval, l'asservit pendant plus de vingt ans. Maître, adonné à l'alcool et aux stupéfiants, n'ignorant rien de toutes les corruptions, sauvage et intéressée, elle réussit à se faire donner un luxueux appartement. Baudelaire, avec sa mentalité d'artiste et la longueur de vue des poètes qui déforme la réalité en effaçant les défauts en vertu et les vertus en défauts séduisants, l'aima et l'entreteint pendant quatre lustres, même après s'être séparé d'elle.

Son patrimoine s'était presque complètement envolé. Il devait travailler pour vivre. Ses deux livres de critique artistique, les fameux *Salons*, publiés en 1845 et 1846, séduisirent le public et enthousiasmèrent les critiques. Mais il ne continua pas. Incapable de s'imposer une discipline, il dépensa jusqu'au dernier centime. Ses vices, ses dettes, sa mélancolie pathologique le tuaient petit à petit. Mourant de faim, il trouva encore l'énergie de faire des excentricités: il s'habilla avec l'unique costume décent qui lui reste, se présente chez un ami et lui demande:

"Avez-vous quelqu'un à dîner, ce soir? Non? Alors je ferai l'effort de vous tenir compagnie".

Bien qu'il adorât la littérature, il n'aimait pas s'asseoir devant son bureau, et écrire l'ennuyait. Vieux et las, il décide toutefois de laisser quelque chose de lui à la postérité; avec effort il écrit un recueil de poèmes intitulés "Les Fleurs du Mal". C'est la gloire, la gloire et le scandale qui s'abatent sur ce vieillard de 36 ans, rongé par l'alcool et les maladies.

● Une longue agonie

Le succès de ses poèmes lui procure la place de directeur d'un journal de Chateaux; avant de perdre cette charge à cause d'une gaffe publiée dans ce sérieux journal conservateur, il trouve le moyen de se brouiller avec un influent notaire très bien-pensant, défenseur de la morale. Celui-ci, ayant appris que Jeanne Duval, la maîtresse que le poète avait présentée aux puritains du pays comme Madame Baudelaire, n'était pas sa femme, se précipita au journal en hurlant:

"Monsieur, vous nous avez trompés; madame Baudelaire n'est pas votre femme mais votre favorite".

"Et vous, monsieur, répondit Baudelaire ne savez-vous pas que la favorite d'un poète vaut plus que la femme d'un notaire?"

Rides profondes, cheveux blancs, yeux hallucinés, voilà le portrait de Baudelaire vers la quarantaine; il souffrait d'évanouissements, de terribles migraines, de vertige, de névralgie, de visions et de cauchemars. Paralysé, incapable de retrouver l'usage de la parole, Baudelaire oublie même son nom. Son agonie dure un an; le corps, immobilisé au lit, se couvre de plaies, et le matin du 31 août 1867, il meurt entre les bras de sa mère qui l'avait abandonné dès l'enfance et qui seulement pour les derniers instants de la vie de son fils avait retrouvé son instinct maternel.

Voici la phrase dont le critique Jules Vallès se servit pour saluer la mort d'un des plus grands poètes du monde:

"Que Satan ait son âme!"

Un MAL de DOS peut être un Avertissement

Le mal de dos est souvent dû à la paresse des reins. Quand les reins ne fonctionnent pas, l'exagération de l'acidité et les déchets restent dans l'organisme. Un mal de dos, un repos brisé ou cette sensation de fatigue et de tête lourde peuvent s'ensuivre. C'est le moment de prendre des Pilules Dodd's pour les Reins. Les Dodd's stimulent les reins. Vous vous sentez mieux, dormez mieux — travaillez mieux. Achetez des Pilules Dodd's pour les Reins maintenant. 51P